AFFRANCHI PAR L'EDITEUR

VOL. VII. MANITOBA. No. 13.

LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

REDIGE PAR UN COMITE DE REDACTION. | SAINT BONIFACE, JEUDI, 23 AOUT, 1877.

Thomas Lusted,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

Carosses, Wagons, Sleighs, &

Specialite dans les Gros Wagons.

OUVRAGES DE FERRURE, Ferrage de Chevaux.

Reparations de tout genre executes sans replique.

ATELIERS DE CAROSSERIE

DE MANITOBA,

Angle de l'Avenue McDermot et de la Rue Arthur, Winnipeg

26 Mars 1877. a.

Examen des Instituteurs.

Il y aura, lundi le 20 courant au Collège de St. Boniface, à 3 heures P. M., un examen de ceux qui aspirent à l'enseignement dans les écoles élémentaires catholiques de Manitoba.

ELIE TASSÉ,
Surintendant.

L'Hon. J. Dubuc,

AVOCAT,-NOTAIRE, ETC.

BUREAU :—Rue du Bureau de Poste,

Bâtisse du Gouvernement,

Winnipeg.

ARGENT A PRÊTER.—Sur bonne garantie.—S'adresser à

J. DUBUC.

DR T. DESJARDINS, C.M.C., P.Q.

BUREAU :—Aux Coins des Rues Principale et Notre-Dame. Entrée sur la Rue Notre-Dame, au-dessus du Bureau de Telegraphe.

Winnipeg, 13 Juillet, 1876. 1a

Graines—Graines Graines.

Afin de satisfaire aux besoins de cette Province qui grandit si rapidement, j'ouvre en ce moment et mets en vente un assortiment de Graines de champ et de jardin des meilleures espèces. Je possède une expérience de plusieurs années en ce genre d'affaires, et pouvant acheter directement des jardiniers et cultivateurs les plus recommandables et d'une réputation bien établie sur ce continent et en Europe, je suis par là même en état d'offrir au public un article supérieur à tout ce qui a jamais été mis ci-devant sur ce marché.

INSTRUMENTS AGRICOLES ET FERRONNERIES.

Agent pour les balances Wilson qui n'ont pas de supérieures dans la Puissance du Canada.

ROBERT R. KEITH,

Grainetier, Grande Rue, côté Est, au nord du Bureau de Poste, Winnipeg.

Les marchandises ci-dessus seront vendues aux prix d'Ontario, outre une légère commission pour couvrir le fret.

Les marchands et autres personnes ayant besoin de grandes quantités devront envoyer leurs commandes ; j'y apporterai le plus grand soin.

CIGARES ET TABACS DES MEILLEURES SORTES.

De plus, afin de faire de la place, je suis prêt à sacrifier un assortiment de fruits conservés que j'ai en magasin.

Winnipeg, 1 Mars 1877. 6m.

SOCIÉTÉ

D'Agriculture Provinciale et Industrielle

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Société tenue le 9 AOUT, il a été resolu d'augmenter le souscription des membres après le premier de septembre prochain, de $1.00 à $1.50.

Tous les membres sont priés d'en prendre avis.

Par Ordre,

JAMES STEWART,
Sec.-Trésorier.

St. Boniface, 20 Août, 1877. 2t

ATELIERS DE CAROSSERIE

DE

ST. BONIFACE.

F. X. LAMBERT,

FABRICANT ET IMPORTATEUR DE

CAROSSES, WAGONS, SLEIGHS, &c.

REPARATIONS DE TOUT GENRE SANS REPLIQUE.

M. LAMBERT à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une boutique à St. Boniface, chez Israël Gibaud, près de la traverse, où il pourra exécuté sous le plus court délai toutes les commandes que l'on voudra bien lui confier.

M. Lambert invite le public à venir lui faire visite afin d'examiner ses ouvrages et il est certain qu'il donnera entière satisfaction.—Souvenez-vous bien de l'endroit chez

I. GIBAUD.
Près de la Traverse à St. Boniface.

19 Juillet, 1877. 3m

EMPLATRES POREUSES PERFECTIONNEES DE CAOUTCHOUC A LA BELLADONE DE MITCHELL

Jamais il n'y a eu comme à présent autant de maladies guéries par les applications extérieures. Il est notoire que plus de la moitié du monde se sert d'emplâtres ordinaires.

Les principaux ingrédients qui entrent dans la composition de ces emplâtres Mitchell sont la gomme Olibanum, le caoutchouc et la poix de bourgogne, et mêlée avec les gommes purement médicinales, forme l'un des moyens les plus puissants pour cicatriser les plaies.

Ces emplâtres, de l'aveu de tous ceux qui s'en sont servi, agissent plus promtement qu'aucune autre, et l'application d'une seule vaut plus que cent autres ordinaires. Les autres emplâtres sont lentes et exigent d'être toujours appliquées pour guérir ; il en est autrement de celle-ci qui soulagent instantanément.

Elles jouissent de toutes les propriétés calmantes, réchauffantes et fortifiantes des autres emplâtres. Grand nombre de personnes qui ont été guéries de rhumatisme très douloureux, douleurs de rognons, de poitrine ou de côté, sont d'avis qu'elle le doivent aux qualités électriques possédées par ces emplâtres.

Elles sont douces et molles tout en étant très-adhérentes ; guérissent à coup sûr de douleurs de reins, de côté et d'estomac ; sont sans pareilles pour les rhumes invétérés, et préviennent souvent la consomption. Quelques unes mêmes croient qu'elles ont été guéris d'une consomption ancienne et bien définie.

Préparées par GEORGE E. MITCHELL, Lowell, Mass.

En vente chez tous les pharmaciens.

9 Juillet, 1877. 1-A

AVIS.

L'avis suivant nous a été communiqué par M. le Secrétaire de l'Archevêché avec prière de publier.

"J'ai instruction de Mgr. l'Archevêque d'avertir toutes les personnes qui pourraient avoir à traiter de quelque affaire concernant l'administration temporelle de l'Archevêché, de s'adresser au Rév. M. H. Desjardins, prêtre de l'Archevêché, qui a été nommé Procureur, et non à Mgr. l'Archevêque, ni au Secrétaire.

A. A. Forget Despatis,
Secrétaire.

St. Boniface, 23 Août, 1877.



LE "METIS."

Jeudi, 23 Aout, 1877.

Visite du Gouverneur-General.

La réception de Lord Dufferin à Rockwood, au penitencier, n'a pas été une des moins originales. Les membres du comité de réception sont allés rencontrer Son Excellence et sa suite à un mille du pénitencier, avec une charrette de la Rivière Rouge—une véritable charrette à bœuf—tirée par trente individus de la race bovine attelés l'un devant l'autre. La charrette qui était ornée de feuillage était destinée à transporter le gouverneur-général seul; mais Lady Dufferin a insisté pour y monter, et Madame Littleton ainsi que Lady Blackwood en ont fait autant. La charrette—en vraie charrette du pays—n'avait pas de siége, et les distingués personnages ont dû s'asseoir au fond, sur la paille. Et les trente bœufs se mirent majestueusement en marche. A mi-chemin avant d'arriver au pénitencier, Leurs Excellences passèrent sous un superbe arc de triomphe et se rendirent sur une estrade où M. Luxton, M.P.P. de la localité, lut une adresse à laquelle Son Excellence fit une réponse appropriée. Outre les membres du comité de réception et les gens de la localité, il y avait plusieurs personnes de Winnipeg, entre autres, Son Honneur le lieutenant gouverneur et Madame et Mlle. Morris, l'Hon. M. et Mme. Davis, Dr. Schultz, l'Hon. M. Royal, Mme. Chênier, l'Hon. M. et Mme. Dubuc, le Dr. Codd, MM. G. et A. McMicken, etc.

Après la réponse du gouverneur, Leurs Excellences remontèrent dans la charrette, et tout le monde suivit processionnellement jusqu'au pénitencier, en face duquel étaient érigées deux arcs de triomphe. Une salve vice-royale annonça l'arrivée du gouverneur-général, et M. Bedson, Préfet du Pénitencier, reçut Leurs Excellences et les conduisit dans ses appartements, et leur servit un magnifique lunch auquel furent aussi invitées les personnes de Winnipeg plus haut nommées.

Leurs Excellences restèrent les hôtes de M. Bedson, au pénitencier pour la nuit, et partirent le lendemain pour

ST. ANDREW,

où une réception cordiale et enthousiaste les attendait. Une adresse fut présentée à Lord Dufferin par l'Hon J. Norquay, Ministre des Travaux Publics et président du comité de réception. Après la réponse de Son Excellence, le parti vice-royal se rendit à la maison d'école où un excellent goûter fut servi.

Dans la soirée, Leurs Excellences se rendirent au Fort de Pierre où elles furent les hôtes de Mr. Flett, Bourgeois de la Cie de la Baie d'Hudson.

SELKIRK.

Vendredi à 11 heures, Son Excellence arrivait au village de Selkirk où plusieurs arcs de triomphe avaient été élevés, et presque toutes les maisons étaient décorées et présentaient un air de fête. Un grand nombre de personnes des environs et même de Winnipeg étaient présentes. La bande de Winnipeg joua le God save the Queen et Lord et Lady Dufferin furent escortés par une procession qui avait près d'un mille de longueur jusqu'à une estrade qui se trouvait élevée dans le milieu du grand chemin, à l'intersection du tracé du Pacifique Canadien.

L'adresse fut présentée par M. Sifton, président du comité de réception, et Lord Dufferin y fit, suivant son habitude une très-belle réponse. Les personnes présentes étaient, le lieutenant-gouverneur Morris, l'Archevêque de St. Boniface, l'Evêque de Rupert's Land, le Rév. P. Beaudin, l'Hon. M. Girard, l'Hon. M. Norquay, l'Hon. M. Bannatyne, le Dr. Schultz et sa Dame, l'Hon. M. Royal, l'Hon. M. et Mme. Dubuc, Mme. Bertrand, l'Hon. M. Howard, M. et Mme. Nixon, le Lt Col Provencher, MM. Romans, Graham, Jarvis, etc.

Une bande de sauvages de la Rivière-à-la-tête-ouverte; arrivèrent près de l'estrade, et le chef, le Corbeau, fut présenté à Son Excellence.

RÉSERVE DES SAUVAGES DE ST. PETER.

Leurs Excellences se rendirent ensuite à St. Peter, suivies de la plupart des personnes présentes. Les sauvages avaient érigé eux-mêmes à l'entrée de leur réserve, un arc de triomphe avec une inscription dans leur langue. Les environs de la maison d'école, où la réception devait avoir lieu, étaient décorés de pavillons Après avoir pris le lunch, Leurs Excellences montèrent sur une estrade où le chef Joseph Prince lut une adresse composé par les sauvages eux-mêmes. Cette adresse était signée par les principaux chefs suivants: Henry Prince, (L'aigle rouge) chef de la bande de St. Peter; John Raven, chef de la bande de la Rivière-à-la-tête-ouverte;—Ka-ke-ka-pe-nis, (Oiseau immortel) chef de la bande du Fort Alexandre;—Na-se-ka-pe-nis, (Oiseau qui vole en descendant) chef de la bande de Fort Garry;—James Settee, secrétaire du comité de réception des sauvages.

Lord Dufferin fit une réponse que les sauvages écoutèrent avec beaucoup d'attention et qu'ils applaudirent.

Le chef Prince fit ensuite un long discours dans sa langue dans lequel il exposa toutes les plaintes que les sauvages voulaient adresser au gouvernement. Lord Dufferin l'écouta avec patience et promit de voir à ce que leurs plaintes fussent prises en considération.

Après avoir visité la maison d'école, Lord Dufferin prit des renseignements sur les sauvages en général, et complimenta le Lt. Col. Provencher et le Dr. Young sur la manière dont toute la réception avait été préparée.

Le parti vice-royal se rendit au Fort de Pierre pour y passer la nuit, et revint samedi à Silver-Heights.

Mr. A E. Forget, greffier du Conseil du Nord-Ouest est arrivé vendredi de Montréal avec Madame Forget. Ils doivent partir dans trois ou quatre jours pour la Rivière Bataille, nouveau siége du Gouvernement du Nord Ouest

Mme. Laird, épouse du Lieutenant Gouverneur du N. O., est aussi a Winnipeg avec ses six enfants, et doit faire route pour Battleford en même temps que M. Forget.

Nouvelles Canadiennes.

Son Excellence Mgr. Conroy, annonce qu'il est prêt à donner audience à sa résidence d'Elm Grove, Grande Allée, Québec, chaque jour de la semaine, le dimanche excepté, depuis 10 hrs. du matin jusqu'à 3 hrs. de l'après midi.

—

M. Médéric Lanctôt, qui a joué autrefois un certain rôle dans la politique et la presse est décédé, lundi le 30 juillet, à Hull, District d'Ottawa, où il pratiquait la profession d'avocat.

M Lanctôt était malade depuis plusieurs mois. Il était âgé de près de 40 ans et est mort dans les meilleurs sentiments de foi, muni de tous les sacrements de l'Eglise.

—

Nous lisons dans le *Nouveau Monde*:

"Sir Francis Hincks, un de nos principaux hommes politiques et le plus habile ministre des finances que le Canada ait eu, un Irlandais protestant, écrit dans la *Gazette* de Montréal de ce matin, une longue lettre qui, nous l'espérons, est destinée à produire un bienfaisant effet. Dans cette lettre, Sir Francis Hinks dit et prouve que l'association orangiste n'a pas de raison d'exister, et qu'il est impossible qu'un Irlandais catholique ne se trouve pas blessé dans ce qu'il a de plus cher par tout ce qui est orangiste. Il cite Macaulay et Froude, deux historiens anglais protestants, le premier, admirateur enthousiaste de Guillaume d'Orange, le second, défenseur zélé de la domination protestante, pour prouver que l'orangisme est synonime de persécution et de tyrannie pour tous les Irlandais catholiques."

Nouvelles Religieuses.

Les sauvages convertis d'une mission de l'Amérique ont envoyé au St. Père une tiare comme les successeurs de Saint Pierre n'en ont jamais portée. Elle a été faite en écorce, et les sauvages l'ont brodée avec des plumes d'oiseaux.

—

On parle beaucoup dans le monde religieux d'un ministre anglican nouvellement converti Il se sentait poussé vers le catholicisme, mais le culte de la Ste. Vierge l'arrêtait. Etant allé à Salette, il sentit se dissiper ses préjugés et abjura. Il reçut le baptême à Genève, où il rencontra un prêtre anglais. Revenu dernièrement à la Salette, il y a reçu la confirmation des mains de l'évêque de Grenoble, en présence de nombreux pèlerins Il aime à appeler Notre-Dame-de-la-Salette Notre-Dame d'Angleterre, parce qu'en Angleterre, il est rare d'entendre un Anglais blasphémer, et que le respect du dimanche y est religieusement observé.

—

Bismark doit ressentir une profonde amertume en voyant disparaître en Prusse *la chose* pour l'établissement de laquelle il a tant travaillé: le protestantisme. Un correspondant de la *Défense* de Frankfort dit à ce sujet: "Le protestantisme, comme système chrétien ou religion officielle, n'existe plus en Prusse. Le *Kulturcampf* lui a donné le dernier coup. Les classes instruites—et en cela il entend la plus grande partie de la population—sont ou athées ou marchent vers cette hérésie. Bientôt il n'y aura que deux religions: les catholiques et les païens."

—

Un correspondant de Londres, Angleterre, écrit ce qui suit au *Freeman* de Dublin:

"Hier, à l'église catholique de Chelsea le Révd M E. G. Watson, depuis douze ans curé d'une église protestante (*Christ Church and St. John's*) de St. Leonard sur la mer et bien connu par ses pratiques ritualistes, est entré dans le sein de l'Eglise Catholique. Le Révd. monsieur avait préalablement écrit un pamphlet adressé à ses anciennes ouailles et contenant une apologie de la religion catholique. Il dit dans ce pamphlet que plus d'une fois sentant le charlatanisme de la religion protestante qui se proclame unie, il avait été tenté, pendant les offices, de jeter son livre et de s'enfuir.

—

Voici d'après une estimation des plus modérées, le nombre des pèlerins qui ont visité Rome, cette année, à l'occasion du 50ème anniversaire de l'épiscopat du Pape Pie IX: 6,000 Français, y compris cardinaux archevêques et évêques; 4,000 Espagnols; 3,000 Italiens; 1,000 Belges avec le cardinal Deschamps; 800 Allemands; 1,000 Autrichiens, avec le cardinal Schwarzenberg; 500 citoyens des Etats-Unis; 160 Canadiens; 250 Brésiliens; 200 Portugais; 300 Irlandais et Anglais. En tout 17,210. Si l'on songe que ce chiffre n'était composé que de personnes plus ou moins riches ou devant à des moyens exceptionnels de pouvoir se rendre à Rome, on voit qu'il représente un nombre immense des fidèles.

—

On lit dans le *Boston Investigator*, Etats Unis:

"Nous faisons grands tapage à l'endroit de notre système d'éducation: nous avons des écoles supérieures de filles, des collèges de demoiselles, des écoles de médecine, pour les dames et des lieux tout spéciaux pour le beau sexe.

"Nos filles sont jolies et sages; elles savent danser, chanter, jouer du piano, peindre, parler le français, l'italien et toutes les langues douces et écrire en vers. Elles sont prêtes à faire la cour à dix ans, à sortir de l'école et à se marier à quinze, et à divorcer à vingt. Elles font un magnifique étalage dans leurs tours de noces, sont coquettes et légères aux villes d'eaux, et brillent comme des anges aux soirées d'hiver.

"Mais que le ciel assiste le malheureux qui prend femme dans les cercles élégants! Comment ces jeunes filles vont-elles s'y prendre pour laver un plancher? Oh! j'oubliais—il n'y a plus de plancher nus au jourd'hui; ce serait trop vulgaire—Pour faire du pain et cuire de la viande? vraiment comme je suis distrait—elles vont à l'hôtel ou ont des servantes...Pour racommoder leurs habits usés? Encore une fois—la mode change si souvent qu'il n'y a plus d'habits usés que chez les chiffonniers et les papetiers......Pour laver la figure d'un bébé ou mettre un épingle à ses culottes?—Allons donc! mais c'est trop fort!

"Nous le répétons, nous en sommes à un point où les jeunes hésitent et avancent en âge avant d'avoir décidé s'ils peuvent se marier et éviter la banqueroute et le crime. Que s'en suit-il? Il y a un plus grand nombre de célibataires. Y a-t-il un plus grand nombre de gens de bien? Il est temps pour les mères de savoir que les extravagances qu'elles encouragent sont destructives de la vertu de leurs enfants; que toutes les folles dépenses, au lieu d'être utiles à un bon établissement, ne servent qu'à détruire l'institution elle-même du mariage"

NOUVELLES LOCALES.

—Les scrips valent maintenant $85.

—Les canards abondent. Avis aux Nemrods.

—Les patates nouvelles se vendent $1.25 le minot.

—Un bœuf a été tué par le tonnerre la semaine dernière.

—Les arcs de triomphe de Winnipeg ont été vendus à l'encan.

—Les Canadiens ont rapporté plusieurs prix au tir de Wimbledon.

—Le steamer acheté à Toronto par M. McMicken est arrivé ces jours derniers.

—Les steamers de la ligne Kittson partent maintenant à 5 heures p. m. au lieu de midi.

—La cloche d'alarme de Winnipeg sonne maintenant les heures de travail.

—On croit que si l'eau continue à baisser, le *Minnesota* et le *Manitoba* devrons cesser de faire le service.

—Le blé d'inde nouveau se débite au marché moyennant 25 centins la douzaine d'épis.

—Le beau temps que nous avons eu depuis quelque semaines achève de dessécher les marais.

—Le journal Islandais *Framfari*, dont nous avons déjà parlé, doit paraître prochainement a Gimli.

—La pose des lisses est commencée sur l'embranchement de Pembina. Le terrassement est presque completé jusqu'à Selkirk.

—Un bon nombre de cultivateurs ont fini leurs foins et les récoltes sont passablement avancées. Le grain a partout une belle apparance

—On rapporte qu'un nommé Monro a été sérieusement blessé par l'explosion d'une mine sur la section 15 du Pacifique Canadien.

—Les nouvelles des Black Hills ne sont guères encourageantes pour ceux qui auraient l'intention d'aller y chercher de l'or.

—Les listes de distribution des Terres des enfants Métis pour les paroisses de St. Laurent et de St. Clément sont arrivées.

—Deux propriétaires de bateaux plats ont été mis à l'amende pour n'avoir pas pris leur licence de la corporation de Winnipeg.

—C. S. Thomas trouvé coupable de deux accusations de faux, a été jeudi dernier condamné à cinq ans de pénitencier.

—Un traiteur a eu cinq sacs de farine de volés dans sa charette, à son campement en arrière de Winnipeg.

—Le télégraphe à l'ouest de Winnipeg ne fonctionne pas depuis quelque temps. Il doit être réparé prochainement.

—On annonçait dernièrement que les américains doivent compléter immédiatement jusqu'à St. Vincent

le chemin de fer St. Paul et Pacifique. Si c'était vrai!

— J. W. McLane offre $100 de récompense à celui qui lui fera découvrir les personnes qui ont empoisonné la jument *Angélique* le jour des courses.

— Les nommés Theodore Stanley *alias* Williams, et John Seeley, convaincu du vol des chevaux de Geo. Maxwell ont été condamnés à cinq ans de pénitencier.

— Le Révd. P. Lacombe est parti la semaine dernière pour le Fort McLeod, où il se rend pour le traite qui doit être conclu avec les Pieds Noirs. Il passe par Moorehead, Bismack et Benton.

—Mme. J. A. N. Provencher est de retour de son voyage au Canada, et nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. Henri Delagrave, jeune avocat plein de distinction, de Québec, venu en même temps.

M Delagrave n'a passé que quelques jours à Manitoba; il est reparti hier

—On nous prie d'annoncer que la rentrée des élèves au Collége et au Pensionnat de St. Boniface, ainsi qu'aux autres pensionnats et écoles catholiques de la Province, aura lieu lundi 3 septembre prochain.

Les parents sont respectueusement invités à envoyer, soit pensionnaires soit externes, dès le premier jour.

— Une tentative d'incendiat a eu lieu l'autre jour au nouveau magasin de M. Sutherland, Winnipeg. Le feu a été mis dans un quart rempli de copeaux et de déchets de bois sur lesquels avait été versée de la kerosine. Heureusement que la flamme a été vue par un passant qui a donné l'alarme et le feu a pu être maitrisé avant d'avoir fait des dommages considérables.

— M. George Lemay, fils de M. Lemay de St. Norbert, parti en 1870 pour aller faire ses études au Petit Séminaire de Québec, est revenu la semaine dernière après avoir complété son cours classique. Outre ses études littéraires, M. G. Lemay a donné une attention toute spéciale à l'étude de la musique, et a montré par des succès non ordinaires dans la science de l'harmonie, qu'il avait les dispositions artistiques très-prononcées.

— Le texte des inscriptions sur les onze petits drapeaux présentés par les orphelines de St. Boniface à Lord et Lady Dofferin dans onze langues différentes, se dit comme suit: "Bienvenue," français—"Welcome," anglais—"Bonheur to your Excellencies," métis—"Cead mille failthe," irlandais—"Hail! Hail!" américain—"Faulthe," écossais—"The-hau-on-ni-pi," sioux—"Kit A-ta-mis-ka-te-na-wan," cris—"Ni Mi-noi-net enan," maskégon—Ki-ta-na-mi-koun," sauteux — et "Non'miye," mantagnais.

Le General Wolfe.

Le 7 Février 1759, James Wolfe partit des ports de l'Angleterre avec le rang d'aide major commandant de l'expédition contre Québec. Le gouvernement anglais avait excité beaucoup de jalousiés et provoqué bien des murmures en donnant au jeune Wolfe, à la mort de son père, le 20e régiment, parce qu'on le trouvait de beaucoup trop jeune pour le remplacer à la tête d'un corps si important.

James Wolfe, né en 1727, à Westerham, au comté de Kent, en Angleterre, était d'extraction irlandaise. Ses ancêtres, en effet, étaient Irlandais; et ce ne fut même qu'après la signature de la capitulation de Limerick, au mois d'octobre, 1651, qu'une vingtaine de défenseurs de la cause d'Irlande reçurent leur pardon. Parmi eux se trouvait George Wolfe, dès lors engagé dans le service militaire. Il avait alors quitté le comté de Clare, dans la province de Munster, et s'était établi dans le Yorkshire, en Angleterre. Le lt. général Edouard Wolfe qui s'était distingué sous Marlborough, était son petit fils. Quoiqu'il en soit, James Wolfe entra au service, le 3 novembre 1741, comme second lieutenant dans le régiment de son père (*a*).

A la bataille de Lawfeldt, 2 juillet 1747, il avait reçu sur le champ de bataille, les félicitations du duc de Cumberland; et ces faveurs lui avaient valu un rapide avancement. Lorsqu'il était lieutenant colonel de régiment, il justifia le choix de ses supérieurs dans l'expédition tentée contre Rochefort. On sait qu'il avait cueilli de nouveau lauriers au siege de Louisbourg, en 1758. Son génie transcendant brilla alors dans tout son éclat. Cependant, Wolfe était toujours doux, modeste et sympathique dans la conversation, mais sur le champ de bataille il était intraitable, téméraire et présomptueux même. Tous les hommes de guerre, mêmes les plus habiles, le respectaient hautement et comptaient entièrement sur lui, quoiqu'il fût très sensible et fort délicat. Wolfe était, en outre, ardent, studieux, vif et brave. Il était même plein de dignité dans l'exercice du métier et toujours fort docile aux ordres de ses supérieurs. Le général Wolfe était généreux envers tout le monde et le fut jusqu'à la fin (*b*). Son grand dévouement à son pays a plus que toutes ses autres qualités, illustré ce jeune héros dont le nom embellit les pages de l'histoire. Il s'immortalisa sur les plaines qui dominent Québec, non-seulement par sa valeur martiale, mais bien par ses judicieuses combinaisons. Le 13 septembre 1759, le général anglais tomba, les armes à la main, en bataille rangée, mais assuré d'une victoire glorieuse sur son illistre rival, l'immortel Montcalm.

Wolfe, en effet, avait été recueilli sur le théâtre de son intrépidité et maigré les soins empressés de ses amis et du docteur Walkins (*c*), il expira sur le champ de bataille et fut, de suite porté sur son vaisseau, *le Royal William*, de 84 canons. Le général anglais avait alors trente-trois ans. Son père était mort quelques mois auparavant (le 26 mars 1759,) à l'âge de soixante quatorze ans Sa mère, Mme Wolfe, née Henriette Thomas, mourut le 26 septembre, 1764, à l'âge de soixante ans. Tous trois ont été déposés dans les voûtes de l'église paroissiale de Greenwich.

Le vaisseau qui porta les restes du général Wolfe en Angleterre donna sur les récifs de l'Ile aux Coudres, et si fort, que tous ceux qui étaient sur le tillac furent renversés. On crut que la carène était défoncée. On pompa, mais ce fut inutilement. Quand le vaisseau fut dans le bassin de radoub, à Portsmouth, on s'aperçut que l'on avait apporté, dans la proue du batiment, une pierre de l'Ile aux Coudres.

Quel dommage, a dit un écrivain anglais, que ce héros n'ait pas été témoin du tribut d'éloges, de larmes et d'admiration qu'on lui paya à son trépas! Si les regrets sincères qu'excitait la perte de Wolfe avaient eu le pouvoir de pénétrer dans sa tombe, le conquérant du Canada n'aurait jamais joui d'un triomphe plus flatteur.

On prononçait son nom avec enthousiasme, les mères l'apprenaient à leurs enfants. Les provinces, les villes, les bourgs, les corporations, les sociétés litéraires présentèrent des adresses au Roi; et, dans leurs félicitations sur ces heureux succès, lui témoignèrent leur douleur à cause du fatal évènement qui les accompagnait. Un jour de fête et de deuil célèbra cette victoire et ces malheurs. L'illustre Pitt déploya, à cette occasion, son éloquence dans le Parlement. Il prononça à la gloire du héros, un discours qui arracha des larmes à toute l'assemblée, et proposa ensuite qu'on lui éleva un monument près de la sépulture des Rois. Cette proposition fut accueillie par des applaudissements unanimes, et George II y consentit. Les officiers, les amiraux, les soldats et les matelots employés dans cette expédition, recurent les hommages du ministre et de toute la nation. Ils furent remerciés publiquement par le Sénat Britannique et ils reçurent la nouvelle de ce tribut flatteur par un courrier dépêché sur Québec sans délai. Ce même Sénat, instruit qu'on envoyait le corps du général pour l'inhumer dans le tombeau de ses ancêtres, ordonna qu'on lui rendit tous les honneurs dûs à son rang et à sa valeur.

Le vaisseau le *Royal William*, dépositaire de ce corps précieux, arriva, le 17 novembre, à Portsmouth, et le lendemain on débarqua la dépouille mortelle, dès huit heures du matin. Deux coups de canon annoncèrent à la garnison de la ville la levée du cercueil.

On le mit dans une chaloupe à douze rames et garnie de drap noir, qui fut remorquée par une autre de même grandeur. Douze chaloupes suivant celle sur laquelle on avait déposé le cercueil. Elles avaient à bord les officiers du plus haut rang des troupes de terre et de la marine, en costume de deuil. Les vaisseaux dans la rade de Spitehead tiraient le canon de minute en minute. Le convoi après une heure de navigation, arriva à la pointe de terre voisine du port, où le régiment des invalides et une compagnie des artilleurs reçurent les restes mortels du héros au débarquement. Les pavillons des forts et des vaisseaux étaient arborés à mi-mât, en signe de deuil. Quand on eût déposé le corps sur le char funèbre, on traversa la ville de Porthmouth dans l'ordre des convois militaire; on le conduisit à Greenville, où il fut déposé.

L'Angleterre avait perdu dans Wolfe, un citoyen zélé pour la patrie Il était aimé de ses semblables, excusait leurs défauts sans se pardonner ses propres faiblesses. Constant en amitié, ainsi qu'en amour, si la mort ne l'eût pas moissonné, il aurait épousé une demoiselle dont la tendresse lui promettait des jours heureux. N'ayant pu vivre comme son épouse, elle lui fut fidèle jusqu'au trépas; et malgré la sollicitations de sa famille, elle refusa sa main aux plus grands seigneurs du royaume. Elle mourut en 1786.

La fin prématurée de Wolfe a exercé les talents de Westch et de Woolet. Le pinceau de l'un et le burin de l'autre ont mérité les applaudissements de l'Europe, par la délicatesse avec laquelle ils avaient tous deux reproduit le lugubre évènement qui avait enlevé Wolfe aux ovations que lui avait décernées la patrie reconnaissante.

(*a*) Dans les états de service de Wolfe, on aime à trouver les renseignements qui suivent: "En 1742, il était enseigne au 12e régiment, porta le drapeau à la bataille de Dettingue (1743). Dans la même année, il fut élevé au rang de lieutenant et peu après (1744) il devint adjutant. C'est aussi dans cette année, 1744 qu'il reçut le brevet de capitaine dans le 44e régiment et combattit sous ce titre à Fontenoy, le 11 mai, 1745. Au mois de juin, 1748 il obtint la charge de major de brigade. Le 5 janvier, 1749, il fut élevé au rang de major dans le régiment de lord Sackville, et le 20 mars, il fut élevé au grade de colonel de ce régiment, n'ayant encore que vingt-deux ans.

(*b*) L'arpenteur général de toute l'Amérique britannique avant la révolution des États-Unis, le compagnon d'armes du général Wolfe, le major Holland, qui combattit à ses côtes sur la plaine d'Abraham reçut du général ses pistolets et une partie de ses argenteries. Le major Holland mourut à Québec, en 1800 des suites d'une violente attaque de paralysie qui l'avait retenu au lit pendant plusieurs années. Il était dans son temps un officier intrépide. Parmi ses compagnons d'armes il était regardé comme actif, intelligent et dévoué. Il jouissait d'une excellente réputation comme officier du génie. Wolfe l'avait bien apprécié au siege de Louisbourg. On sait que son nom est honnorablement mentionné dans le testament de Wolfe. A la paix, il fut nommé arpenteur général de l'Amérique Britannique et fut employé à faire le relevé des côtes de l'Atlantique. Il était, en outre, lors de son décès, membre des Conseils Législatif et Exécutif. C'est le major Holland, qui plaça, en 1790, les quatres pierres qui servent de méridien sur les plaines d'Abraham. C'est là que se rendaient autrefois les arpenteurs provinciaux pour ajuster leurs instruments. L'une de ces pierre que l'on plaça à l'endroit où le général tomba, a été souvent tailladée par les curieux. Les constructions qui couvrent aujourd'hui les pierres rendent ces pièces inutiles comme méridiens. Le major Holland fut enterré avec les honneurs militaires que lui rendirent les miliciens Canadiens, commandées par le major Louis de Salabery.

(*c*.) Le chirurgien qui pansa les blessures du général Wolfe, était le docteur Thomas Wilkins, qui mourut a Galway en Irlande, le 24 avril 1815, à l'âge de 102 ans. Il était depuis bien des années, employé à l'infirmerie de Galway. C'est dans ses bras que Wolfe rendit le dernier soupir, le 13 septembre 1755, sur les dix heures du matin.

Un nouveau livre de M. E Rameau.

M. Rameau publie en ce moment un nouvel ouvrage sur l'Acadie. De tous les écrivains étrangers qui ont écrit de nos jours sur les peuples de race française dans l'Amérique du Nord, l'auteur de la *France aux Colonies* est le mieux connu et le plus populaire parmi nous, parce qu'il a le mieux compris notre histoire, le mieux apprécié les grandes luttes de notre passé le mieux défini nos institutions, et décrit notre condition actuelle.

Chrétien sincère, il s'est donné pour mission de faire connaitre à la France un peuple du Nouveau Monde qui a eu la religion chrétienne pour protectrice de son berceau, pour guide de son enfance, pour soutien, et conseillère fidèle dans les épreuves et l'adversité pour maîtresse dans tous les temps, et il remplit cette noble tâche, avec autant de persévérance que de succès.

Dans ses ouvrages M Rameau s'est aussi proposé d'étudier les mobiles qui ont donné l'impulsion à l'émigration française en Amérique. Il nous montre les vieilles familles françaises, pleines de leurs traditions feodales, voulant transplanter sur le sol du Nouveau Monde les institutions de l'Europe, et y créer pour eux mêmes et pour leurs descendants des apanages, les baronis, les fiefs, etc., afin d'accroitre leur prestige, et de perpétuer leur nom. Il fait voir que cette idée préside à la fondation de la colonie et qu'elle a contribué, en amenant en Acadie et sur les bords du St. Laurent, une population saine, intelligente, unie plutôt par le désir de fonder une patrie nouvelle que par le goût des aventures, à donner à notre peuple ce caractère de force et de stabilité qui l'a toujours distingué.

Etudiée à ce point de vue nouveau mais conforme aux faits, *l'Histoire de l'Acadie* de M. Rameau ne peut manquer d'être intéressante et instructive, d'autant plus l'auteur sait donner une forme attrayante à ses récits et développer avec une éloquente simplicité les enseignements philosophiques qu'il aime à *tirer* des évènements.

VARIETES.

L'animal le plus modeste parmi les crustachés est l'écrevisse, puisqu'elle rougit quand elle n'est pas crue.

Au palais de justice:

Le président—Comment, misérable, pendant l'incendie vous voliez la montre de ce monsieur au lieu de faire la chaîne!

Le prévenu.—Mon président, elle n'était pas avec.

AVIS.

Tous ceux qui ont des Impressions a faire, feraient bien de venir aux Ateliers du Journal

"LE METIS,"

AVANT D'ALLER AILLEURS.

On Execute a ce Bureau

TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS DE GOUT.

Le tout se fait dans les meilleurs Gouts et à meilleur marché que n'importe ou ailleurs.

Les Bureaux sont sur la Rue Dumoulin a St. Boniface.

VENTE DE TERRE PAR LE SHÉRIF.

Andrew G. B. Bannatyne et autres, Demandeurs,

vs.

Frederick Fulcher, Défendeur.

Par et en vertu d'un Writ de Fieri Facias émané de la Cour du Banc de la Reine à la poursuite de Andrew G. B. Bannatyne, William J. Macauley et Edward W. Jarvis et la Banque des Marchands du Canada, et à moi addressé et livré j'ai saisi et pris en exécution, tous les droits, titres et intérêts du susdit Défendeur sur les lots suivants savoir :

Tout ce certain lot ou morçeau de terre et prémises sis et situés dans la paroisse de Andrew Sud dans le Comté de Lisgar connus et décrits comme suit :

Commençant sur la rive Ouest de la Rivière Rouge à la limite nord-est du lot possédé par William McKay et John Schultz de là à deux milles à l'ouest et de là à angle droit jusqu'au lot de Francis Gibon, de là quatre chaines à l'est le long de la limite du lot du dit Francis Gibon suivant le courant de la dite Rivière deux milles jusqu'au point de départ de la contenance de soixante-quatre (64) acres plus ou moins et enrégistré suivant l'arpentage de la Compagnie de la Baie d'Hudson comme le lot No. 119 et suivant l'arpentage du Gouvernement de la Puissance, le No. 19 dens la Paroisse de St. Andrew.

Ce lot est grevé d'un hypothèque de trois cents soixante piastres et intérêts—aussi tous ses droits, titres. et intérêts sur le lot No. 265 arpentage de la Puissance, sis et situé dans la Paroisse de St. Andrew, Comté de Lisgar, du coté Est de la Rivière Rouge; borné à l'ouest par la dite Rivière Rouge, au sud par les terres appartenant ou en la possession d'un nommé Kippling à l'ouest par la limite des deux milles et au nord par les terres appartenant ou en la possession de Henry Erasmuson le dit lot ayant six chaînes de front sur la dite Rivière Rouge et de la contenance de cent acres plus ou moins avec tous et chacun des droits y appartenant.

Tous ses droits, titres et intérêts sur le lot partie de No. 2 arpentage de la Puissance, dans la paroisse de St. Andrew, sis et situé dans St. Andrew sud, dans le Comté de Lisgar susdit, du côté est du Grand Chemin et plus particulièrement décrit comme suit : commençant à un point du côté est du grand chemin sur le lot No. 2 d'accord avec l'arpentage d'un nommé Vaughan à douze verges de distance de la limite entre les lots d'un nommé Whitway et d'un nommé Joseph Tait, de là à l'est 69 verges parallèlement à la dite limite et à une distance de douze verges de cette limite, de là au sud et à angle droit, (69) soixante et neuf verges jusqu'à la dite limite, de là à l'ouest et parallèlement à la dite limite (69) soixante et neuf verges jusqu'au grand chemin, au point de départ, de la contenance d'un acre anglais plus ou moins. Ce lot est sujet à un hypothèque de $2,500.

Les susdits lots seront exposés en vente à mon bureau dans la cité de Winnipeg, mercredi, le septième jour de novembre, A. D., 1877 à midi.

COLIN INKSTER,
Shérif.

Per C. CONSTANTINE,
Député Shérif.

D. M. Walker, Avocat des Demandeurs.

Bureau du Shérif,
Winnipeg, 2 Août, 1877.



LES

ORGUES DE SALON

"ETOILE"

ALLEGER, BOWLBY & CE.

Surpassent en ton et en puissance aucun autre Orgue à anches qui ait jamais été fabriqué dans le pays. Les juges les plus compétents les ont examinés, et tous ceux qui s'en servent en sont contents. Le facteur, par un judicieux usage des jeux et du *Swell* breveté, a adapté ses instruments à la voix humaine depuis les sons les plus doux jusqu'à un volume de son que n'a pas

egale encore aucun instrument.

Les propriétaires, depuis plusieurs années, se sont appliqués à noter les défauts et les besoins des instruments à anches, et ne cessent d'en corriger les imperfections ; et aussi, leurs produits ont-ils atteint un ton qui les assimile tellement à celui même

Des Orgues a Tuyaux,

Qu'il est Difficile de 'appercevoir de la Difference.

LES DERNIERES AMELIORATIONS

se trouvent dans chaque instrument. Les caisses sont de noyer noir à panneaux, poli, ce qui fait de chaque instrument un

MAGNIFIQUE MEUBLE.

Ces orgues n'ont besoin que d'être vues pour être appréciées :

Prix Extremement Bas pour

ARGENT COMPTANT.

On demande des Agents, soit hommes ou femmes, dans chaque Comté du Canada et des Etats-Unis. Escompte libéral fait au Clergé, aux Instituteurs, aux Ministres, Eglises, Ecoles, etc., là où il n'y a pas d'agent pour nos Instruments.

CATALOGUES ET PRIX ENVOYES *Gratis.*

ADRESSE :

ALLEGER, BOWLBY & Cie,

WASHINGTON, N. J.—ETATS-UNIS.

H. W. ALLEGER, C. P. BOWLBY, T. B. McMURTRIE, EDWARD PLOTTS.

6 Juillet 1876. 1a

CONSOMPTION

GUERIE POSITIVEMENT

Tous ceux qui souffrent de cette maladie et qui sont désireux de se guérir devraient essayer les CÉLÈBRES POUDRES CONSOMPTIVES DU Dr. KISNER'S.

Ces poudres sont les seules qui soient connues pour guérir tous les maux de GORGES et les maladies de POUMONS. Afin de convaincre que nous cherchons pas à vous tromper nous vous en enverrons *Gratis, port payé*, UNE BOITE.

Nous n'avons pas besoin de votre argent jusqu'à ce que vous soyez parfaitement convaincus de la guérison que ces poudres auront produite : Si votre vie vaut la peine d'être sauvée, ne négligez pas de faire l'essai de ces remèdes, qui vous guérira certainement.

Prix : une grande boite $3.00, expédiée dans n'importe quelle partie des Etats-Unis et du Canada par la malle sur reçu du prix ci-haut mentionné.

S'adresser à

ASH & ROBBINS,
360 Rue Fulton, Brooklyn, N.Y.

24 Mai, 1877. 1aa

ATTAQUES D'EPILEPSIE

DU

HAUT MAL

GUÉRIES POUR TOUJOURS, —SÉRIEUSEMENT —, PAR UN MOIS D'USAGE DES CÉLÈBRES POUDRES DE CRISE DU Dr GOULARD. Afin de convaincre les maladies que ces poudres ont l'effet indiqué, nous leur en enverrons GRATIS UNE BOITE PAR LA POSTE, port payé, comme essai. Comme le Dr. Goulard est le seul médecin qui ait jamais fait [illegible] une étude speciale, et [illegible] connaissance que des milliers ont été guéris par l'usage de ces poudres, NOUS GARANTISSONS LA GUERISON DANS TOUS LES CAS, OU NOUS REMBOURSONS L'ARGENT. Tous les malades devraient essayer de ces poudres afin de se convaincre de leurs vertus curatives.

Prix : une grande boite $3.00 ou 4 boites pour $10 00 expédiées par la malle dans n'importe quelle partie des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix, ou par Express C. O. D. S'adresser à

ASH & ROBBINS,
360 Rue Fulton, Brooklyn, N.Y.

24 Mai, 1877.

N. GERMAIN & Fils

GRANDE RUE, WINNIPEG.

ENSEIGNE DE LA

GROSSE TARRIERE ET DU POELE DE CUISINE.

LA MAISON GERMAIN & Fils, si bien connue à Ottawa, Canada, vient justement d'établir une branche de leur établissement dans cette ville, comprenant un assortiment complet de toute espèce de Ferronneries, telles que Poêles, Ferblanteries, Voitures d'Enfants, Jard à l'Eau, Boites en Ferblanc, Bains de toute sorte, Plats et Chaudières de toute grandeur, Chaudrons, Marmites, Canards en Fer, Cuivre et Ferblanc, &c., &c. Enfin tous les ustensiles de cuisine trop nombreux pour être enumérés.

Notre Magasin de Fer est au complet, tels que Vitres, Mastiques, Huiles, Peintures, Clous, Vis, Fer en Barre, Lits en Fer, Instruments d'Agriculture, Meules, &c., &c.

Nous avons entrepris de venir en aide aux Familles Canadiennes déjà établies dans Manitoba, car avant aujourd'hui il était difficile de se procurer les effets nécessaires et à bon marché.

Messieurs les Membres du clergé et les Missionnaires de la Province, trouveront tout à leur avantage de se procurer les articles dans notre branche—chez nous.

Nous avons aussi des ouvriers de première classe attachés à notre établissement.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,

Enseigne de la Grosse Tarriere et du Poele de Cuisine.

Grande Rue, Winnipeg.

21 Mai, 1877. 1m

ABONNEZ-VOUS

AU

JOURNAL "LE METIS."

Le seul Organe Francais publié dans le Nord-Ouest.

Le prix de l'Abonnement est de $2 50 par Année,

PAYABLE D'AVANCE.

Tous ceux qui désireront le recevoir voudront bien s'adresser à J. C. S. ROYAL, Gerant.